la TTTTTerrasse
Espace d'art de Nanterre

Saison automne

12.10
22.12.2018

www.nanterre.fr
01 41 37 62 67

Je me souviens

Images-oiseaux

Œuvres vidéo de la collection du Centre national des arts plastiques – Cnap

Sommaire

Communiqué	p.	2
Je me souviens. Images-oiseaux	p.	4
Liste des œuvres	p.	5
Notices des œuvres	p.	7
La vitrine	p.	16
Les rendez-vous de la saison	p.	17
La Terrasse	p.	18
Le Centre national des arts plastiques	p.	20
Les activités culturelles en établissement pénitentiaire	p.	20
Informations pratiques	p.	21

Je me souviens. Images-oiseaux
Œuvres vidéo de la collection du Centre national des arts plastiques :

Doug Aitken, Ismaïl Bahri, Bertille Bak, Guy Ben-Ner, Romain Kronenberg, Florence Lazar, Ange Leccia, Dominique Gonzalez-Foerster, Marie Losier, Valérie Mréjen, Daniel Pflumm, Noëlle Pujol, Allan Sekula, Marie Voignier.

Une sélection réalisée par des personnes détenues, lors des ateliers menés par le Centre national des arts plastiques à la Maison Centrale de Poissy, avec le soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation des Yvelines.

Exposition du vendredi 12 octobre au samedi 22 décembre 2018

Vernissage vendredi 12 octobre 2018 de 18h à 21h

L'exposition au sein de la Terrasse espace d'art de Nanterre, *Je me souviens. Images-oiseaux*, est le fruit d'un travail curatorial de cinq personnes détenues participant aux ateliers. Ils ont sélectionné 18 œuvres de la collection du Cnap ainsi qu'un film d'Ange Leccia. En écho à cette proposition, une invitation a été faite à Ange Leccia de concevoir un mur d'images pour l'espace de la vitrine.

Entrepris à partir de janvier 2017 à la Maison Centrale de Poissy, les ateliers de lectures de films de la collection du Centre national des arts plastiques ont été conçus comme une invitation aux personnes détenues à des promenades tracées dans le champ de la création contemporaine, pour aller à la rencontre de ces films, pour établir des dialogues avec des œuvres, des artistes, et afin de faire advenir le film intérieur.

Plus d'une soixantaine d'œuvres de la collection du Cnap ont été analysées dans le cadre de ces ateliers animés par Pascale Cassagnau, responsable des collections vidéo et nouveaux médias au Cnap.

La Terrasse
espace d'art de Nanterre
57 bd de Pesaro
92000 Nanterre
Tél. : 01 41 37 62 67

arts.plastiques@mairie-nanterre.fr

La Terrasse est un espace culturel de la Ville de Nanterre dédié à l'art contemporain. Il bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau TRAM.

La collection vidéo du Cnap

Forte de près de 800 œuvres comportant des installations vidéo, des vidéos projections, des monobandes, la collection vidéo constitue un fonds riche et diversifié au sein duquel des œuvres de jeunes artistes (Mali Arun, Clément Cogitore, Marie Losier, Roe Rosen) dialoguent avec des installations d'artistes plus confirmés (Gary Hill, Bill Viola , Antoni Muntadas, Dennis Oppenheim, Rodney Graham, Thierry Kuntzel). Des thématiques esthétiques se dégagent de l'ensemble de la collection, telles que les micro - fictions du moi, les rhétoriques des images ou cinémas/cinéma.

Achetée systématiquement dès et tout au long des années 1980, la vidéo entre massivement dans la collection du Cnap dans les années 1990. Cela témoigne de sa présence récurrente au sein de la création contemporaine (Absalon, Franck Scurti, Thomas Hirschhorn, Sadie Benning, Paul McCarthy, Rineke Dijkstra, João Onofre, Bojan Šarčević, Tacita Dean). Des œuvres interactives, des programmes numériques sur disque dur orientent la collection vers le domaine plus spécifique des nouveaux médias.

Le Cnap

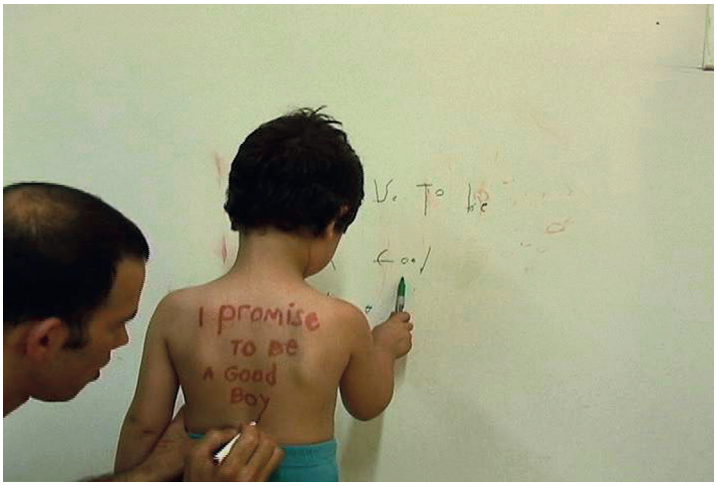
Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger. Aujourd'hui constituée de plus de 102 500 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité.

Projet suivi par Pascale Cassagnau, Cnap.

Scénographie Pierre Giner et Florence Doléac et les participants aux ateliers de lectures de films de la Maison Centrale de Poissy.

Un partenariat entre le Centre national des arts plastiques - Cnap, la Maison Centrale de Poissy, le Service pénitentiaire d'insertion et de probation des Yvelines (78) – SPIP et la Ville de Nanterre – la Terrasse espace d'art.

Guy Ben-Ner, *Wild Boy*, 2004, FNAC 07-278, Collection Centre national des arts plastiques. © Droits réservés, Cnap, Photo : Galerie Nathalie Obadia



Je me souviens. Images-oiseaux

« Des images comme des oiseaux : elles volent d'un lieu à l'autre, de pays en pays, de continent en continent, partout où vivent les hommes. Oiseaux - images migrateurs. Légères et volages, elles sont constamment en mouvement. »
Karl Sierek, *Images oiseaux. Aby Warburg et la théorie des médias,* Paris, Éd. Klincksieck, 2009.

« Moi, je sais ce qui manquait, c'était le vent »
Marguerite Duras.

« L'unique chose qu'une œuvre d'art puisse accomplir, c'est éveiller la nostalgie d'un autre monde. Et cette nostalgie est révolutionnaire. » Jean Genet.

Tout le cinéma d'art contemporain est traversé par un sentiment profond de l'altérité, qui travaille aussi bien l'économie de la narration que le corps même des films, entre documentaire et fiction, entre fiction et comédie musicale, entre film et installation vidéo aujourd'hui, entre littérature et photographie enfin.

Si depuis quelques années déjà en effet, la rencontre entre l'art contemporain et le documentaire s'est avérée particulièrement féconde, c'est que le document et l'archive comme question et méthode constituent un véritable horizon de pensée. La forme du film - essai, le récit de science-fiction, l'interrogation sur les vraies/fausses archives représentent les modalités principales d'un autre cinéma, inventé par Chris Marker, dont les films ne cessent d'innerver la création contemporaine. *La sixième face du Pentagone* (1968), *L'Ambassade* (1973), *Les vingt heures dans les camps* (1993), *Casque bleu* (1995), notamment, sont des formats courts qui construisent le principe d'un cinéma documentaire politique, produisant l'espace d'une contre-information radicale, envers exact des médias officiels. Si la place du document au sein même de l'art contemporain représente un enjeu esthétique important, c'est en revisitant l'œuvre de Chris Marker, composée de films-essais, de livres, de photographies, que la jeune génération d'artistes a pu à son tour inventer son propre cinéma.

De *La Jetée* (1962) à *Level five* (1996), Chris Marker n'a cessé de développer le scénario d'une science-fiction historique à travers laquelle l'hypothèse du récit dessine une hypothèse de l'Histoire. L'hypothèse du récit prend la forme d'une enquête sur la réalité déclinée systématiquement au passé composé ou à l'imparfait. L'enquête comme forme discursive engage une analyse, un point de vue sur le temps et l'espace. Dans *La Jetée*, le présent est évoqué comme le souvenir du passé (quelque chose qui pointe d'une façon énigmatique) et comme le futur du futur, sa justification en quelque sorte. La réalité qui revient, instituant le film comme un devenir-archive, vient s'inscrire à nouveau sous la forme d'une enquête.

Tel est le temps de *La Jetée* : un point de contact, une autre dimension, la coïncidence de l'avenir et du passé dans une image d'enfance qui matérialise une trajectoire mentale de l'image d'enfance à la mort, après la 3e guerre mondiale, Chris Marker dialectise le moment de la rencontre : en un point du film, c'est-à-dire en un point du temps, le narrateur rencontre à nouveau dans l'évocation du sommeil à l'intérieur du récit, l'être aimé autrefois ; il rejoint ensuite l'instant de sa propre mort.

À la manière des cinémas de Jonas Mekas, Boris Lehman, ou Chris Marker, le cinéma des artistes contemporains inscrit la figure du décentrement comme l'une de ses figures cardinales, creusant l'espace de la narration, alors que l'écriture dessine les contours d'un pacte autobiographique, l'expression de l'intime. Les films de Marie Voignier, Eric Baudelaire, Florence Lazar, Marie Losier, Valérie Mréjen, Ange Leccia, Doug Aitken, Alexandre Perigot, Ismaïl Bahri, Romain Kronenberg, Noëlle Pujol notamment, portent à sa perfection la définition d'un cinéma comme espace ouvert, comme regard sur un territoire, comme un territoire du regard et de l'image, à la narration aléatoire. Ces films-voyages et ces films-élégies, faits de couleurs et de sons, mettent en exergue la question du cinéma, du voyage dans l'Histoire, du territoire des images.

La recherche du temps constitue également l'objet essentiel du cinéma proustien contemporain, ouvrant d'autres relations au futur, au passé. Dans cette perspective, bien des œuvres contemporaines documentent des formes de ré-appropriation de subjectivités, de formes d'historicité, à travers la multiplication d'hypothèses de récits, singuliers ou historiques.

Les films choisis par cinq personnes détenues à la Maison Centrale de Poissy composent des suites de représentations retournées, qui interrogent de ce fait une politique de la représentation. Géographies et architectures n'y sont pas dotées de véritables coordonnées - ce sont davantage des territoires, d'imaginaires –, l'image y est comme un corps absent, les sujets sont anonymes ou d'une présence suggérée en négatif.

Le vide, le territoire, le sujet diffracté, la vitesse, l'autre, le double, l'ailleurs, l'étrange, l'inquiétante étrangeté du proche, le point de vue, le point de vue de la machine, la matrice, la mémoire, la ressemblance et la dissemblance, le trouble, l'anxiété, notamment, pourraient constituer autant d'entrées thématiques pour revisiter les œuvres exposées.

Pascale Cassagnau, responsable des collections vidéo et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques (Cnap)

Doug Aitken	*Diamond Sea*, 1997, 27'48"
Ismaïl Bahri	*Film 3 (journal du 15 mars 2012)*, 1'16" *Film 4 (journal du 15 mars 2012)*, 2'25" *Film 5 (journal du 15 mars 2012)*, 2'11" de la série « Film 2012 », 2012
Bertille Bak	*Safeguard Emergency Light System*, 2010, 7'
Guy Ben-Ner	*Wild Boy*, 2004, 17'
Romain Kronenberg	*Marcher puis disparaître*, 2014, 45'11"
Florence Lazar	*Les Bosquets*, 2011, 51'
Ange Leccia et Dominique Gonzalez-Foerster	*Gold*, 2001, 45'
Ange Leccia	*Azé*, 2002, 75' (soutenu par le Cnap) *Laure*, 2018, 5'28"
Marie Losier	*The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, 2006-2011, 72'
Valérie Mréjen	*Portraits filmés (14 souvenirs)*, 2002, 13'56" *Manufrance*, 2005, 4'55"
Daniel Pflumm	*NYC-Loops*, 1996, 32'
Noëlle Pujol	*Le Dossier 332*, 2012, 43'
Allan Sekula	*The Lottery of the Sea*, 2006, 27'44"
Marie Voignier	*Hearing the Shape of a Drum*, 2010, 17' *Tinselwood*, 2017, 82'

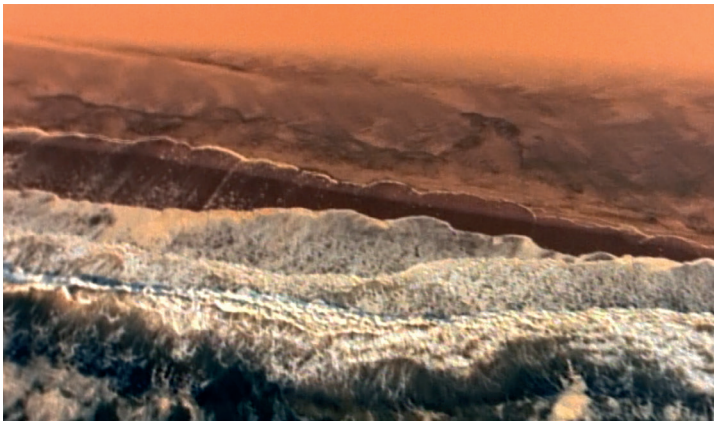
Une sélection réalisée par des personnes détenues, lors des ateliers menés par le Centre national des arts plastiques à la Maison Centrale de Poissy, avec le soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation des Yvelines.

Notices des œuvres

Doug Aitken,
Diamond Sea, 1997, 27’48”

Conçu sans paroles, *Diamond Sea* de Doug Aitken met en évidence une matière filmique extrêmement dense. Le cadrage a-focalisé des images repousse toujours la matière filmique au bord du cadre : déplacée de son axe de gravitation, sans cesse relancée dans le flux temporel filmique, déconnectée de tout point de vue. Le film invente son propre mode temporel étiré que la matière sonore souligne. Tourné dans une mine désaffectée d’Afrique du Sud, *Diamond Sea* n’est pas sans évoquer l’univers littéraire futuriste de James G. Ballard, dans sa description d’un non lieu représenté comme une ruine inquiétante. (P. C.)

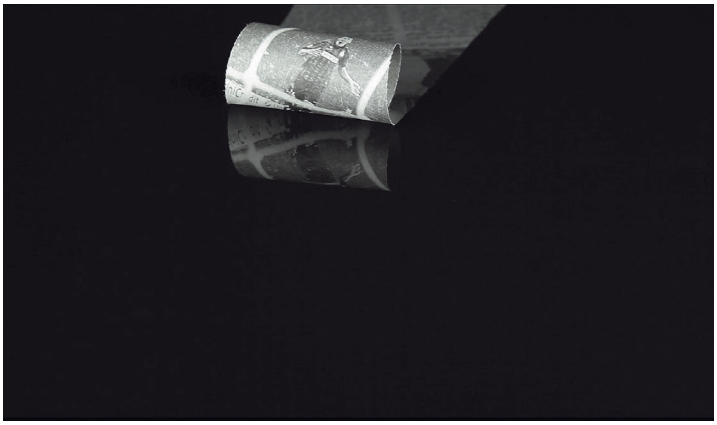
Doug Aitken, *Diamond Sea*, 1997, 27’48”
FNAC 99092. Collection Centre national des arts plastiques © Doug Aitken, courtesy 303 Gallery, New York, Cnap



Ismaïl Bahri,
Film 3 (journal du 15 mars 2012), 1’16”
Film 4 (journal du 15 mars 2012), 2’25”
Fim 5 (journal du 15 mars 2012), 2’11”
de la série « Film 2012 », 2012

Les films courts d’Ismaïl Bahri expérimentent les conditions d’apparition d’une image, en interrogeant le dispositif filmique lui-même, confronté bien souvent à des espaces restreints qui deviennent des territoires d’aventures imaginaire. Ses films résultent de protocoles expérimentaux mettant en scène le corps et les mains de l’artiste. Tous ces instantanés vidéo sont des sortes de nature morte du quotidien. La caméra devient le cadre qui immobilise et enregistre ces infimes battements du temps : une feuille de papier journal se déroule en glissant sur un plan d’eau, dévoilant peu à peu son contenu de langage et d’image. (P. C.)

Ismaïl Bahri, *Film 5 (journal du 15 mars 2012)*, 2012, de la série « Film 2012 », 2’11”
FNAC 2014-0177. Collection Centre national des arts plastiques © Ismaïl Bahri, Cnap, Photo : Galerie les Filles du Calvaire



Bertille Bak, *Safeguard Emergency Light System*, 2010, 7'

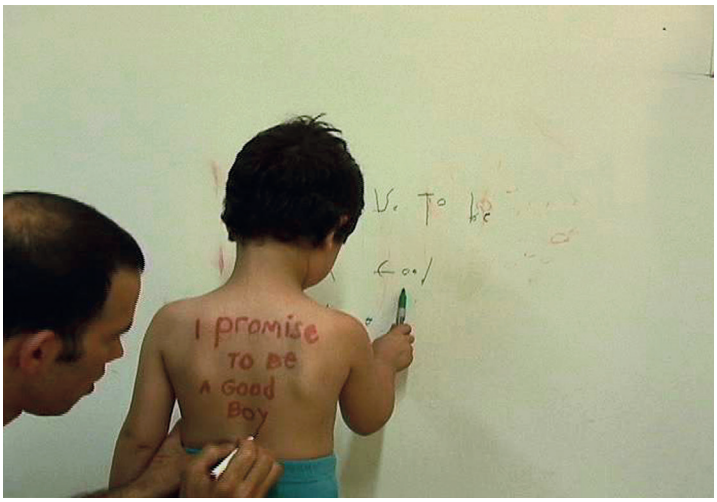
L'artiste Bertille Bak a rencontré en 2010, lors d'un voyage à Bangkok, les habitants du quartier de Din Daeng, menacés d'expulsion. Décidés à manifester leur mécontentement malgré la censure policière, ils décident d'avoir recours à une forme de chorégraphie muette et subversive : ils interprètent un chant révolutionnaire interdit en Thaïlande à l'aide d'une partition décryptée en signaux lumineux, émis à la nuit tombée, depuis les fenêtres de leur immeuble condamné. Bertille Bak a filmé à la fois l'inscription lumineuse d'un chant subversif dans l'espace urbain et la chorégraphie des chanteurs « muets » qu'elle a scénographiée. (P. C.)

Bertille Bak, *Safeguard Emergency Light System*, 2010, 7, FNAC 10-945 (1 et 2)
Collection Centre national des arts plastiques
© Bertille Bak, Cnap, Photo : Galerie Xippas

Guy Ben-Ner, *Wild Boy*, 2004, 17'

Tout l'univers de Guy Ben-Ner tourne autour de sa cellule familiale, ainsi que des architectures domestiques conçues comme des décors à investir : la cuisine, le salon, les pièces d'habitation ready-made filmées chez Ikéa. *Wild Boy* qui fait référence à *L'Enfant sauvage* de François Truffaut, est l'évocation parodique de l'éducation du propre fils de l'artiste, Amir, conduite sous sa direction. Le récit d'apprentissage est filmé dans la cuisine familiale, transformée en un décor de film. Des animaux domestiques déambulent librement dans l'espace transformé de la cuisine, dont les différents accessoires deviennent autant d'éléments pour une nouvelle pédagogie enfantine. Le film retrace le processus d'apprentissage du langage, de gestes et postures qui traduisent sur un mode ironique et cruel le passage de l'état sauvage à l'état de sujet discipliné. (P. C.)

Guy Ben-Ner, *Wild Boy*, 2004, 17'
FNAC 07-278. Collection Centre national des arts plastiques © Droits réservés, Cnap,
Photo : Galerie Nathalie Obadia



Romain Kronenberg, *Marcher puis disparaître*, 2014, 45'11"

Musicien, compositeur, diplômé en guitare, Romain Kronenberg a choisi depuis quelques années la voie des images pour interroger les relations qui se nouent entre cinéma et art contemporain. La musique qu'il compose occupe une place essentielle dans ses projections qu'il pense comme de véritables événements performatifs. Dans ses films, il développe une approche singulière consistant à faire dialoguer image en mouvement et image fixe. En outre, l'espace filmique est conçu comme non-narratif, engendrant un flux sensitif de plans et séquences aux confins de l'abstraction.

Marcher puis disparaître, comme ses précédents films, situe les images dans un entre-deux temporel, entre mouvement et immobilité. Le plan-séquence et la mise au point du cadre sont déterminés une fois pour toute et ne varient plus. Le film met en scène un personnage nomade au parcours erratique qui déambule dans une petite ville turque, attentif à la géographie humaine de l'espace urbain (rues, boulangerie, mosquée, cafés), avant de continuer sa route dans le paysage désert autour d'un immense lac salé. (P. C.)

Romain Kronenberg, *Marcher puis disparaître*, 2014, 45'11", FNAC 2015-0601
Collection Centre national des arts plastiques
© Romain Kronenberg, galerie Sator, Cnap

Florence Lazar, *Les Bosquets*, 2011, 51'

Les photographies et les films de Florence Lazar interrogent la fonction de témoignage de toute représentation, lorsque celle-ci se mesure au récit d'événements qui mettent en péril l'humanité. Si toute archive se tient dans l'infra-mince de la représentation et de sa production, les films de Florence Lazar mettent en scène d'une manière très subtile des moments de parole. Florence Lazar a choisi un site – la Cité des Bosquets de Clichy Montfermeil - qui est à la fois un territoire en complète démolition/ reconstruction partielle et une icône médiatique dans tous les sens du terme : c'est le lieu où ont démarré les émeutes de 2005. Le dispositif que l'artiste a déterminé est celui d'un petit théâtre : un tapis posé au sol-tapis de parole, déplacé d'espaces en espaces pour filmer une parole amplifiée dans l'espace public. Chaque groupe de personnages, féminins et masculins incarnent des fonctions symboliques destinées à construire la dramaturgie du film. (P. C.)

Florence Lazar, *Les Bosquets*, 2011, 51',
FNAC 2014-0239, Collection Centre national
des arts plastiques © Florence Lazar, Cnap

Ange Leccia
Dominique Gonzalez-Foerster, *Gold*, 2001, 45’

Avec *Gold* (2001), conçu avec Dominique Gonzalez-Foerster, Ange Leccia construit le principe d’un récit abstrait, à partir d’un matériau filmique venant s’agencer d’une façon purement aléatoire. *Gold* constitue une cartographie hypnotique de moments urbains et la restitution de « sensations » de cinéma qui convoque une mémoire cinéphilique : La Californie, la Vallée de la mort, Las Vegas. Le film évoque par le vide des remakes de scènes de films, sans action, ni personnage. Tous les films d’Ange Leccia répondent à une logique de l’enregistrement propre au clip : les durées exposées sont des durées enregistrées et non reconstruites. (P. C.)

Ange Leccia, Dominique Gonzalez-Foerster, *Gold*, 2001, 45’, FNAC 01-348
Collection Centre national des arts plastiques
© Adagp, Paris, Cnap

Ange Leccia, *Azé*, 2002, 75’ (soutenu par le Cnap)

Conçu sans paroles, *Azé* met en évidence une matière filmique extrêmement dense, dont les séquences tournées en Afrique du Nord sont agencées selon un principe de dérivation : les images et les plans semblent toujours dévier de leur trajectoire première, par répétition, dédoublement ou segmentation.
Le film invente son propre mode temporel étiré que souligne la matière sonore, faite de sons enregistrés, de bruits, de musiques. À son tour, le spectateur est invité à recomposer l’ensemble du récit qui est livré d’une manière dispersée et fragmentaire à l’ouverture du film. (P. C.)

Ange Leccia, *Azé*, 2002, 75’. © Ange Leccia

Marie Losier, *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, 2006 - 2011, 72'

Depuis des années déjà, Marie Losier développe une œuvre filmique singulière et exigeante à la croisée du cinéma expérimental et de la musique. Filmant artistes, musiciens, performeurs internationaux, elle invente au fur et à mesure de l'élaboration de ses films des formes rhapsodiques proches de l'essai. Elle contribue également à constituer des archives de la création au présent, en enregistrant des documents relatifs aux artistes rencontrés accompagnant son aventure filmique (Jonas Mekas, Tony Conrad, Lady Jaye, Peaches...). Ses activités de programmation de films du monde entier au sein de l'Alliance française de New York pendant de nombreuses années lui ont permis d'instaurer un dialogue avec les créateurs et les films. Avec *The Ballad of Genesis et Lady Jaye*, Marie Losier réalise un portrait à la fois documentaire et fictionnel de ces deux grands musiciens, en menant un travail de réflexion sur la base de données d'archives et de documents qu'elle a constituée au cours des dernières années à leurs côtés. (P. C.)

Valérie Mréjen, *Portraits filmés (14 souvenirs)*, 2002, 13'56"

Le travail filmique de Valérie Mréjen porte sur le langage et se présente souvent comme une succession d'énonciations banales ou de récits sans affect.

Dans ses pièces vidéo, Valérie Méjen poursuit l'analyse subtile des non-dits et des malentendus qui résident dans le langage humain, à travers la mise en exergue d'une rhétorique mécanique. Ses pièces vidéo réalisées depuis conjuguent humour et sémantique pour traquer l'envers de la parole et des relations inter-personnelles, à la pliure de la vie privée et de la vie sociale. Les énonciations, bien plutôt que des dialogues, marquent des positions, des rôles et des modes de communication systématisés. Les *Portraits filmés* se présentent comme des petites scènes où le narrateur par la parole, fait en quelque sorte des aveux, avec le récit d'un souvenir parfois insignifiant, d'une anecdote dont il accepte de partager le secret.

Ces portraits filmés mettent en scène des récits de soi sous la forme de mini-crises qui concluent les histoires racontées.
(P. C.)

Marie Losier, *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, 2006-2011, 72', FNAC 2016-0455
Collection Centre national des arts plastiques
© Droits réservés, Cnap

Valérie Mréjen, *Portraits Filmés (14 souvenirs)*, 2002, 13'56", FNAC 04 - 691, Collection Centre national des arts plastiques
© Adagp, Paris, Cnap

Valérie Mréjen, *Manufrance*, 2005, 4’55”

Dans *Manufrance* l’artiste met en scène la journée d’une femme qui se prépare à recevoir ses amis au travers de photos publicitaires du catalogue de vente par correspondance d’un célèbre magasin français, Manufrance, qui existait encore dans les années 70. Les images se succèdent comme un roman-photos et la femme se dédouble en autant de modèles des images publicitaires tout en énonçant toutes ses actions à la première personne, en disant « je ».

Ce faux récit des activités domestiques est finalement perturbant et plein d’humour, il nous déstabilise. La femme stéréotypée qui est présentée nous renvoie aux années 1960 mais finalement, dans une autre esthétique, elle n’est pas loin de l’image de la femme d’aujourd’hui. (P. C.)

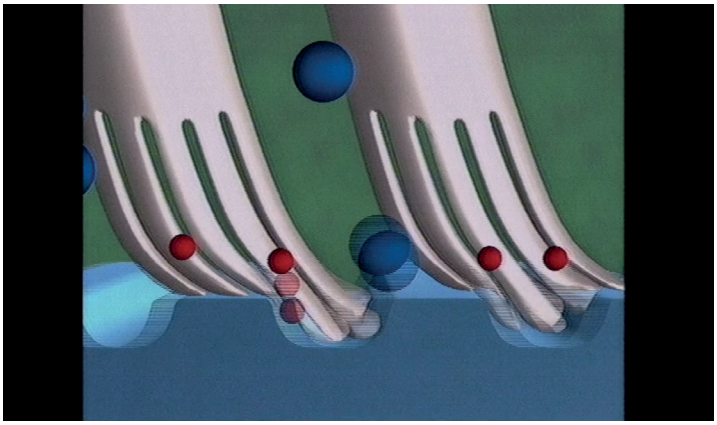
Daniel Pflumm, *NYC – Loops*, 1996, 32’

« Dans les films de René Clair, comme dans les clips, il n’y a jamais assez de temps pour accumuler quoi que ce soit. La poésie n’est pas dans l’exploration de ce qu’il y a en face de la caméra mais dans le défilé rapide d’objets “légendes sans paroles”, déjà “poétiques”. Il n’arrive jamais qu’une chose à la fois, aussi sèche et éphémère qu’une promesse immédiatement oubliée. » C’est ainsi que Serge Daney analyse le cinéma musical de René Clair, en en énumérant les éléments constitutifs : une logique de l’enregistrement et le réemploi des données, un enchaînement des images au montage non narratif. Ainsi l’œuvre de Daniel Pflumm met en scène les éléments du vocabulaire propre aux images médiatiques, en des variations d’images en boucles.

À son tour le spectateur est invité à recomposer l’espace-temps des images et des sons. (P. C.)

Valérie Mréjen, *Manufrance*, 2005, 4’55”
FNAC 06-424, Collection Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris, Cnap

Daniel Pflumm, *NYC – Loops*, 1996, 32’
FNAC 05-640, Collection Centre national des arts plastiques © Daniel Pflumm, Cnap, Photo : Galerie Praz-Delavallade



Noëlle Pujol, *Le Dossier 332*, 2012, 43’

Le travail de Noëlle Pujol s’inscrit dans la lignée documentaire de l’art contemporain. Tous ses films interrogent et le principe de réalité et le principe de représentation, selon une méthodologie propre à l’entomologie : la vidéaste regarde le monde et les sujets qui le peuplent comme le ferait un chercheur dans son laboratoire. À la recherche d’un principe de vérité.

Le Dossier 332 commence après l’histoire de sa naissance, après son placement à l’âge d’un mois dans une famille d’accueil, chez celle qui deviendra sa deuxième mère Ascension Garcia. Pour Noëlle Pujol, il s’agit aussi de se ressaisir d’une question cinématographique : comment monter ensemble tous les éléments de la remémoration a posteriori, comme les faire se raccorder en une forme ? Avec ce film, Noëlle Pujol pense l’espace filmique comme une surface d’inscription et donne forme à ce « raccord », au sens propre et figuré. Le film *Dossier 332* réalise cette inscription de la mémoire en mettant en exergue l’expérience de l’adoption face à son règlement administratif. (P. C.)

Noëlle Pujol, *Le Dossier 332*, 2012, 43’, FNAC 2015-0016, Collection Centre national des arts plastiques © Droits réservés, Cnap

Allan Sekula, *The Lottery of the Sea*, 2006, 27’44”

Dans toute son œuvre, le photographe et cinéaste Allan Sekula n’a cessé d’interroger les processus de réification sociale engendrés par le capitalisme globalisé de la fin du XXe siècle. L’industrie maritime comme prototype même du marché mondial et la circulation des biens à travers leur circulation sur les mers constituent le sujet de prédilection de l’artiste pour représenter la globalisation des échanges humains. Tourné entre le Japon, la Grèce, l’Espagne, les États-Unis, le film donne à voir les conditions aliénantes du travail comme la dématérialisation toujours plus poussée de la logique capitaliste. (P. C.)

Allan Sekula, *The Lottery of the Sea*, 2006, 27’44”, FNAC 2016-0096, Collection Centre national des arts plastiques © The Estate of Allan Sekula, Cnap, Photo : Galerie Michel Rein

Marie Voignier, *Hearing the Shape of a Drum*, 2010, 17’

Le cinéma de Marie Voignier ressaisit les représentations singulières de soi qui entrent en dialogue avec un travail de l’image, faisant du montage, de la référence au dispositif filmique sa préoccupation la plus décisive.

C’est le cas du film *Hearing the Shape of a Drum* dans lequel Marie Voignier établit des courts-circuits entre le réel et la représentation : la cinéaste retourne sa caméra vers les caméras et les micros des journalistes venus filmer et mettre en image, devant le tribunal d’audience de Sankt Pölten, un procès relatif à un fait divers en Autriche, qui en restera privé. (P. C.)

Marie Voignier, *Hearing the Shape of a Drum*, 2010, 17’, FNAC 10-900, Collection Centre national des arts plastiques © Marie Voignier, Cnap, Photo : Galerie Marcelle Alix, Paris

Marie Voignier, *Tinselwood*, 2017, 82’

Tourné dans la forêt tropicale du sud-est du Cameroun, le film de Marie Voignier évoque le passé de la présence des puissances coloniales allemandes et françaises, à travers les traces fantomatiques qui en subsistent. Composé de dialogues, de longs plans-séquences sur le paysage, le film décrypte au fur et à mesure sa matière et les termes de son interprétation. (P. C.)

Marie Voignier, *Tinselwood*, 2017, 82’
FNAC 2017-0526, Collection Centre national des arts plastiques © Marie Voignier, Cnap

Ange Leccia
Laure, 2018, 5'28"

(Projet inédit conçu pour la vitrine de la Terrasse)

Le cinéma d'Ange Leccia est agencé comme un clip perpétuel et infini, qui n'en finit pas de s'étirer au fil des années, par répétition en spirale. En effet, tous ses films répondent à une logique de l'enregistrement propre au clip : les durées exposées, sont des durées enregistrées et non reconstruites. Sorte de nappe temporelle, *Laure* est un portrait imaginaire qui produit une seconde mémoire. Les séquences qui s'enchaînent sont autant de miroirs qui mettent en abyme le visage, renvoyant toujours à un ailleurs non identifié : rien ne vient jamais border le cinéma de Ange Leccia.

« Ce sont des images introspectives liées à l'adolescence, période de la vie que je considère comme fondatrice et le moment où l'on est exigent, idéaliste et sans concessions, ce que doit être pour moi l'art. » Ange Leccia.

Du 12 octobre 2018 au 7 janvier 2019

La vitrine est un local de 4 m de hauteur, 2 m de profondeur, 20 m de longueur. Elle présente trois grandes vitres. Les œuvres qui y sont présentées s'offrent 24h/24, 7j/7 aux piétons et aux automobilistes de la Place Nelson Mandela, à 150 m de l'entrée de la salle principale de la Terrasse espace d'art.

Laure, Nanterre, 2018
© Ange Leccia

Les rendez-vous de la saison

Événements : entrée libre

Vernissage
12.10.2018
18h – 21h
Vernissage en présence
de plusieurs artistes.

Lecture
10.11.2018
16h
Simon Roth, lecture
d'extraits de Georges Perec,
La Vie mode d'emploi.
Projection : Raoul Ruiz,
De grands événements
et des gens ordinaires, 1978,
60' (production INA).

Midi danse
15.11.2018
12h45 – 14h
Histoire de la danse en
images ou rencontre avec un
chorégraphe, avec la Maison
de la musique de Nanterre.

Les rendez-vous hebdomadaires

Ateliers de pratiques
des arts plastiques

Mardi, 19h45 – 22h15
Adolescents et adultes
à partir de 15 ans
À la Terrasse
Artiste intervenante
Catherine Van den Steen

Mercredi, 18h30 – 21h
Adolescents et adultes
à partir de 15 ans
À la Terrasse
Artiste intervenante
Florence Cosnefroy

Vendredi de 16h30 à 18h
Enfants de 8 à 10 ans
Ateliers Après l'école
À la Terrasse
Techniques diverses.

La Terrasse espace d'art de Nanterre a été inaugurée le 28 juin 2014. La Terrasse succède à la galerie municipale Villa des Tourelles de Nanterre animée par la même directrice artistique entre 2004 et 2013. Le local de la Terrasse a été construit par l'Établissement Public d'Aménagement de la Défense Seine Arche. Il a été acquis par la Ville de Nanterre en 2013. Il a été aménagé par la Ville grâce au concours de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est un lieu ouvert à tous, qui se veut un espace de détente, de rencontres, d'expositions, de recherches, de dialogues, de connaissances et d'idées. Situé derrière l'Arche de la Défense, au niveau du RER A Nanterre-Préfecture, il se trouve entre le campus universitaire Paris- Nanterre, de grandes entreprises tertiaires, des administrations et Paris La Défense Arena. Il bénéficie des soutiens financiers au fonctionnement ou aux projets de la DRAC-IDF – Ministère de la Culture, de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau Tram.

Un lieu innovant et protéiforme

Trois espaces composent ce lieu innovant : au 57 bd de Pesaro, un espace principal polyvalent de 146 m² (plus un bureau et un atelier-réserve) ; visible de la place Nelson Mandela, une vitrine de 40 m² ; au-dessus de la vitrine et de l'espace polyvalent, un toit-terrasse ouvert de gazon qui accueille des œuvres visibles à tout moment dans l'espace public.

Un lieu culturel multidisciplinaire

L'espace d'art, lieu culturel à vocation multidisciplinaire, présente les œuvres et les recherches artistiques d'aujourd'hui. Si les œuvres sont essentiellement des œuvres plastiques ou visuelles, cela s'entend au sens large puisque la création sonore, musicale et la chorégraphie trouvent leurs places dans la programmation. Fort de son contexte géographique, il s'efforce de créer des interactions entre l'art, la recherche universitaire, le monde du travail et la vie quotidienne. Les formes artistiques diffusées ou développées dans les projets de créations impliquent tous les médiums : peinture, photographie, sculpture, gravure, installation, vidéo, performance.

Un lieu ouvert et rythmé par les saisons climatiques

La programmation artistique et culturelle suit le rythme des saisons climatiques. Chaque chapitre, *Entrées libres*, pour l'inauguration le 28 juin 2014, *Un moment d'éternité dans le passage du temps* à l'automne 2014, *Lointain proche, œuvres de la créolisation* à l'automne 2015, *Le sens de la peine* à l'hiver-printemps 2016, *Données à voir* à l'automne 2016, *Urbanisme sur papier* à l'hiver 2017, *Archipel*, Thierry Fontaine au printemps 2017, une exposition de Robert Milin, *J'étais jeune, j'avais quatorze ans, j'étais berger* à l'automne 2017, *1968/2018, des métamorphoses à l'œuvre* au printemps 2018 offrent des propositions artistiques denses représentatives des potentialités de cet espace d'art contemporain métropolitain.

Un lieu qui vise à diversifier ses publics

Les propositions thématiques visent à aborder par le biais d'œuvres d'artistes des questions contemporaines ou sociales qui touchent tous les citoyens (le temps, la prison, la diversité culturelle, l'art pour tous, les data, la ville et l'urbanisme, l'Histoire, etc). Pour chaque saison estivale, la Terrasse valorise les créations réalisées à travers les actions d'éducations artistiques et culturelles, et celles réalisées au sein des dix ateliers de pratiques amateurs gérés également par le secteur des arts plastiques. Ces initiatives permettent d'ouvrir l'espace à l'accueil de publics élargis et diversifiés. Sur les dix ateliers de pratiques amateurs des arts plastiques, deux sont animés à la Terrasse par deux artistes intervenantes nanterriennes les mardis et mercredis soir pour une trentaine d'élèves de 15 ans et plus. Chaque vendredi en fin d'après-midi, la Terrasse accueille également un atelier Après l'école pour 12 enfants de l'espace loisirs Lucie Aubrac proche de la Terrasse. La Terrasse accueille environ 1500 élèves (maternelles aux lycées) par an pour des séances de médiation sur les expositions et œuvres dans l'espace public (la Conque et autres).

Un lieu en résonance avec le territoire

La Terrasse propose régulièrement ateliers, recherches, débats et rendez-vous à toutes heures, pour que chacun y trouve son intérêt. Et c'est bien la dimension participative qui accompagne l'identité de la Terrasse espace d'art, et qui constitue un des outils de sa programmation. Dans cet esprit, un comité de vie du lieu, consultatif et force de propositions, sera formé prochainement.

Un lieu ressources, un lieu ancré

Compte tenu de son intégration à la politique communale, le service des arts plastiques et la Terrasse espace d'art amplifie la dynamique municipale par de multiples collaborations avec différents services de la collectivité, des domaines culturels, sociaux, éducatifs, environnementaux, liés à l'aménagement, etc. Compte tenu de ce statut et de la dynamique urbaine de Nanterre, la Terrasse prend part au développement de la place de l'art dans la ville et dans ses mutations (renouvellement urbain, embellissement, nouveau quartier avec promoteur privé, etc). Identifiée dans la Ville, la Terrasse est devenue un lieu ressources pour différents acteurs du territoire. Reconnue dans la région Île-de-France, la Terrasse est structure d'appui, de soutien, d'accompagnement pour différents dispositifs d'éducation artistique et culturelle de l'Éducation Nationale (PEAC), du Département des Hauts-de-Seine (Éteignez-vos portables), de la DRAC IDF (résidence CLEA Contrat local d'éducation artistique).

Service des publics et partenariats

La Terrasse s'adresse à travers une convention avec l'Université aux étudiants en histoire de l'art de Paris Nanterre par l'accueil de TD délocalisés. Elle nourrit un partenariat ancien et pérenne avec le service de l'Enseignement de la Direction de l'Action éducative de la Ville et les services départementaux de l'Éducation Nationale pour des action d'éducation artistique et culturelle. Elle participe aux comités d'animation des quartiers du Parc et de l'Université, spécifiquement avec les Centres sociaux Parc'en ciel et La Traverse. Elle encadre des actions d'éducation artistique et culturelle également avec les espaces de loisirs pour les enfants de la Ville via le Service de l'Enfance. Elle entretient en particulier un partenariat avec le Musée du Louvre qui fait l'objet d'une convention entre la Ville et l'institution muséale. Elle tente de développer des actions vers les entreprises du quartier Nanterre-Préfecture, proche de la Défense. La Terrasse est membre du réseau Tram depuis son ouverture en 2014 (la galerie Villa des Tourelles de 2007 à 2013). Les entrées et événements sont en accès libres. Les ateliers de pratiques amateurs dispensés deux soirs par semaine sont accessibles sur cotisations en fonction du quotient familial.

- Accueil, médiation, éducation artistique : *line.francillon@mairie-nanterre.fr* 01 41 37 62 67

- Visites sur rendez-vous pour les scolaires et les périscolaires du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30. Entrée libre.

Le Centre national des arts plastiques

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger. Aujourd'hui constituée de plus de 102 500 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité.

Centre national
des arts plastiques

Les activités culturelles en établissement pénitentiaire

Les personnes détenues sont citoyennes et conservent des droits, parmi lesquels l'accès à la culture. La programmation d'actions culturelles en milieu carcéral revêt, de ce point de vue, une importance particulière en matière de réinsertion, au sens où l'art et la culture incitent à l'ouverture à soi-même et aux autres, créent des espaces de dialogue et enseignent à douter tout en donnant des clefs de compréhension du monde. Chaque année, partout en France, les Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (SPIP) organisent de nombreux projets investissant une grande diversité de champs artistiques dans l'ensemble des établissements pénitentiaires, avec le concours de partenaires, qu'il s'agisse d'institutions culturelles, d'artistes ou d'associations. Tous contribuent à signifier aux personnes détenues que l'art les concerne, que les lieux de culture leur sont ouverts.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE
DE LA JUSTICE

La Terrasse
Espace d'art de Nanterre
57 boulevard de Pesaro
92000 Nanterre

Entrée libre

Horaires d'ouverture

Mardi – vendredi
12h – 18h
Samedi
15h – 18h
Et sur rendez-vous

Accès

RER A Nanterre-Préfecture, sorties 2 (Préfecture) et 3 (boulevard de Pesaro)

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Plus d'informations

Tél. 01 41 37 62 67
www.nanterre.fr
la Terrasse espace d'art de Nanterre
@laTerrasseArt
DocusLaTerrasseArt

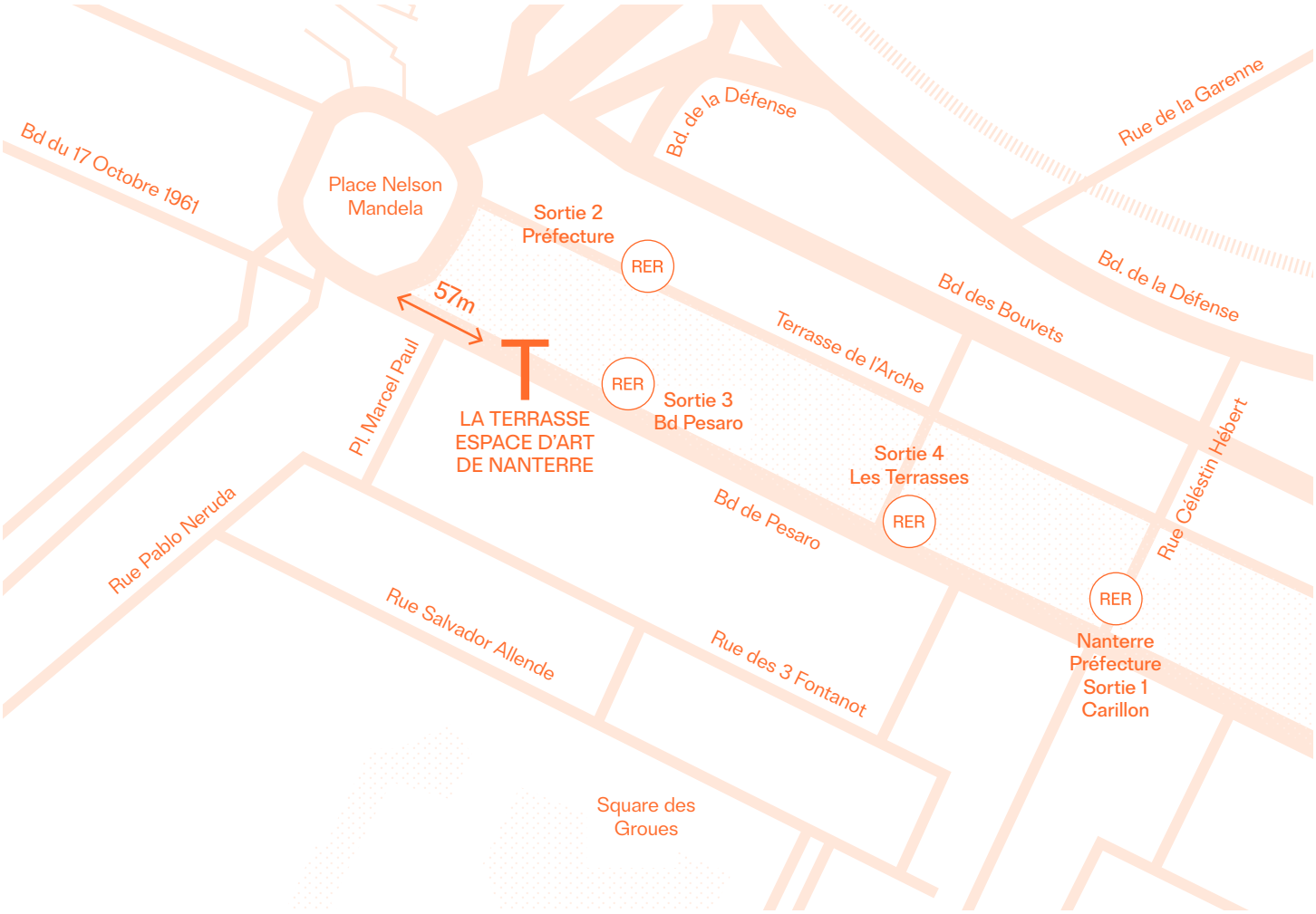
Vous souhaitez être informé de l'actualité de l'espace d'art ? Envoyez-nous vos coordonnées à : *arts.plastiques@mairie-nanterre.fr*

L'équipe de la Terrasse

- Responsable des arts plastiques et de la Terrasse espace d'art
  sandrine.moreau@mairie-nanterre.fr
- Chargée de production
  elodie.tincq@mairie-nanterre.fr
- Médiatrice culturelle
  line.francillon@mairie-nanterre.fr
- Contact presse et accueil
  arts.plastiques@mairie-nanterre.fr

Le Centre national des arts plastiques

- Directeur
  Yves Robert
- Responsable de la collection audiovisuel, vidéo et nouveaux médias
  Pascale Cassagnau
- Service de la communication, de l'information et des ressources professionnelles
  Annabelle Oliveira
  annabelle.oliveira@culture.gouv.fr



Le service des arts plastiques de la Direction du développement culturel de la Ville de Nanterre bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'île-de-France - ministère de la Culture, de la Région île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse espace d'art est membre du réseau Tram.